

## NOTE DE SYNTHÈSE PATRIMONIALE SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD



### Références

Commune	Saint-Jean-de-Beauregard
Nature du dossier	Inventaire du patrimoine
Objet de la note	Note de synthèse patrimoniale
Pièce(s) jointe(s)	Cartes et fiches descriptives
Dossier suivi par	Amandine Robinet, chargée d'études mission Patrimoine et Culture
Note transmise le	27 février 2017



*Vue orientale de la Grande rue à Saint-Jean-de-Beauregard, 2008*



## TABLE DES MATIERES

Contexte de l'étude.....	p. 3
<b>LA COMMUNE DE SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD.....</b>	<b>p. 4</b>
Histoire du site.....	p. 4
Topographie.....	p. 5
Morphologie urbaine.....	p. 5
<b>ETAT DES LIEUX PATRIMONIAL.....</b>	<b>p. 7</b>
I – Le patrimoine d’Ancien Régime.....	p. 8
1. Généralités.....	p. 8
2. La persistance des structures rurales du village ancien.....	p. 9
Les maisons rurales.....	p. 9
Les cours communes.....	p. 10
La ferme de la Grange aux Moines.....	p. 11
La ferme de Villeziers.....	p. 13
Autres éléments agricoles.....	p. 15
3. Le domaine de Beauregard.....	p. 16
Le château.....	p. 16
Les communs.....	p. 17
L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste.....	p. 19
II – Le patrimoine des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles.....	p. 20
1. Généralités.....	p. 20
2. Les bâtiments publics et autres équipements.....	p. 21
La mairie-école.....	p. 21
Le lavoir.....	p. 23
3. Un intrus dans la commune : le transformateur Sud-Lumière.....	p. 24
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>p. 25</b>
Statistiques de l'inventaire de Saint-Jean-de-Beauregard.....	p. 25
Intérêts de la commune.....	p. 25
Préconisations architecturales.....	p. 25
<b>SOURCES.....</b>	<b>p. 26</b>

## Contexte de l'étude

La connaissance de son territoire ainsi que de ses patrimoines est l'un des objectifs de la charte du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse pour 2011-2023. L'axe 3 de la charte (« Valoriser un héritage exceptionnel et encourager une vie culturelle rurale et rurale ») comporte effectivement l'objectif stratégique de « connaître, protéger et valoriser les patrimoines culturels » dans lequel s'inscrit l'objectif opérationnel n°23 « améliorer la connaissance culturelle du territoire ».

Durant l'été 2016, le PNR a procédé à la finalisation de l'inventaire du patrimoine de Saint-Jean-de-Beauregard commencé en 2012 par Diane Ospina, stagiaire, sous la tutelle de Virginie Chabrol, ancienne chargée d'études Patrimoine et Culture du PNR.

Cette étude a trois objectifs principaux. Le premier est l'approfondissement de la connaissance du patrimoine de la commune et ainsi celle du territoire du Parc. Le second est d'identifier, dans la perspective d'une politique de sauvegarde, les principaux bâtiments d'intérêt et leurs caractéristiques à préserver. Enfin, il s'agit d'enrichir une réflexion patrimoniale sur le devenir du bâti ancien. Pour cela, le présent document est complété des cartes typologiques<sup>1</sup> et qualitatives<sup>2</sup> du patrimoine local, ainsi que les fiches descriptives des édifices repérés.

Cet état des lieux patrimonial a consisté en une analyse des cartes et cadastres anciens, un travail de terrain avec étude individuelle des édifices d'intérêt patrimonial selon la méthodologie du Service régional de l'Inventaire<sup>3</sup>, une campagne photographique réalisée depuis la voie publique pour illustrer ces derniers, et enfin leur saisie dans la base de données interne au Parc. Sa transmission à la municipalité en constitue une première restitution.

---

<sup>1</sup> La carte typologique identifie les différentes familles patrimoniales présentes dans la commune :

- Patrimoine religieux : église, abbaye, chapelle, prieuré, presbytère, etc.
- Patrimoine agricole : ferme, étable, hangar, grange, silo, colombier, remise, etc.
- Patrimoine domestique : maison rurale, maison de bourg, maison à boutique, maison de notable, maison forestière, pavillon, pavillon de chasse, château, manoir, auberge, etc.
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire : mairie, école, poste, fontaine, lavoir, pont, gare, etc.
- Patrimoine artisanal et industriel : moulin, forge, tuilerie, garage, atelier, silo, etc.
- Urbanisme : place, cour, cour commune, lotissement, îlot, quartier, hameau, etc.

<sup>2</sup> La carte qualitative localise les éléments patrimoniaux classés selon 4 degrés d'intérêt : élément repéré (qui a subi des transformations), élément intéressant, élément remarquable, élément exceptionnel.

<sup>3</sup> Cet inventaire reprend l'inventaire topographique réalisé par le Service de l'Inventaire en 1998-1999 ainsi que le diagnostic patrimonial du bureau d'études Kargo élaboré en 2009 à l'occasion de l'extension du Parc.

## LA COMMUNE DE SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD

### *Histoire du site*

L'abbaye cistercienne des Vaux-de-Cernay possède depuis une donation de 1142 les terres et le droit de justice sur les bois de Montfaucon et de la Bussière (actuelle Grange-aux-Moines). Au sud du bois de la Grange-aux-Moines, des religieux de l'abbaye normande de Saint-Wandrille ayant fondé un prieuré à Marcoussis occupent dès le début du 13<sup>e</sup> siècle un petit ermitage dans la vallée de la Salmouille. En 1237, la chapelle de celui-ci est transférée à Montfaucon. Le seigneur, Eudes de Montfaucon, exige alors des religieux des Vaux-de-Cernay qu'ils célèbrent l'office dans la chapelle seigneuriale en échange des aumônes qui leur sont accordées depuis plusieurs générations. Au 14<sup>e</sup> siècle, le hameau de Montfaucon se détache de la paroisse de Marcoussis et la paroisse de Saint-Wandrille est alors créée. Plus tard, en 1610, le seigneur des lieux François Dupoux, avocat au Conseil, obtient par lettres patentes de Louis XIII de changer le nom de Montfaucon en Beauregard, nom d'une ancienne seigneurie locale attestée vers 1320, plus propice à qualifier le château qu'il fait alors construire et la vue qu'il offre depuis la crête boisée. Dupoux est pourtant contraint de céder son château sans l'avoir achevé. Le château est racheté par le baron de Neuville puis par le conseiller du roi Pierre de la Mouche qui reprend les travaux et reconstruit en 1678 la chapelle seigneuriale sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Menaçant ruine, elle est reconstruite sous la Restauration et transformée, suite à une ordonnance de Louis XVIII, en église paroissiale ouverte à la population. A partir de 1878, le comte de Caraman fait restaurer le château et remanie le parc à l'anglaise. Il contribue également à l'édification en 1879 de la mairie-école, au sud du hameau de Villeziens, principal hameau de Saint-Jean. Le village, à proprement parlé, qui se situe à proximité du château, n'a jamais accueilli beaucoup d'habitants. Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, Saint-Jean-de-Beauregard correspond à une zone de grande culture céréalière et de betterave et pomme de terre qui émane de deux grandes fermes, celle de Villeziens et de la Grange-aux-Moines, et de petits maraîchers. Dans la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, un nouveau hameau faisant pendant à Villeziens voit le jour dans la commune : la Gâtine. Il prend ce nom dans les années 1970 lorsque le lotissement se constitue. Auparavant, la « vallée des Vaux », ancienne terre de l'abbaye de Cernay, devient le quartier « Sud-Lumière » lors de l'implantation d'un transformateur à la fin des années 1930 par la société éponyme. Sud-Lumière achète alors un large terrain autour, situé à proximité d'une ancienne carrière de grès réutilisée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour la fabrication de pavés. Ce foncier est progressivement divisé et loti dans les années 1970-1980 dans le triangle formé par les chemins des Fraisiers et de Marcoussis, puis à l'extérieur de celui-ci dans les années 1990-2000. Malgré cette mutation « récente », Saint-Jean-de-Beauregard reste globalement préservé de l'urbanisation et la D35 a contenu au nord la poussée de l'agglomération nouvelle des Ulis qui se développe depuis les années 1970. Son actuelle saturation engendre néanmoins une certaine pression sur la commune de Saint-Jean qui connaît depuis une dizaine d'années la constitution de zones pavillonnaires au nord du hameau de Villeziens<sup>4</sup>.

---

<sup>4</sup> Sources :

- Abbé Lebeuf, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol. III, 1757.  
- *Monographie communale de Saint-Jean-de-Beauregard*, 1899, AD91.  
- Mme Bizet, *Monographie Saint-Jean-de-Beauregard An 2000*, 2001.

## ***Topographie***

La commune de Saint-Jean-de-Beauregard est située sur le plateau céréalier de Limours où elle constitue un fort contraste vis-à-vis de l'hyper urbanisation des Ulis voisins. Son point le plus haut culmine au niveau du château à 172 m d'altitude. Elle se compose de 400 hectares de terres agricoles, dont une centaine boisée, pour une faible densité d'environ 290 habitants. Les limites communales sont à la fois naturelles et infrastructurelles : Saint-Jean est bordé au sud de bois en partie intégrés au domaine privé de Beauregard, au nord par la route départementale 35 et, au-delà, par la ville nouvelle des Ulis, et à l'est par l'autoroute A10. La rivière de la Salmouille, affluent de l'Orge, traverse le sud de la commune. Ailleurs, l'eau affleure par la présence de mares dont celle de Villeziers est la plus importante. Autrefois, le ruisseau des Vaux qui l'alimentait traversait le hameau et était canalisée pour former les limites de parcelles, l'interface avec les champs et servir à l'arrosage des terrains maraîchers. Ses bras d'eau ont été comblés depuis, bien qu'une résurgence reste visible sous le bâtiment d'une vieille grange.

## ***Morphologie urbaine***

Saint-Jean-de-Beauregard se compose de quatre entités bâties éclatées sur le territoire. Le « village », appellation usuelle figurant sur le cadastre depuis 1808, est constitué de quelques maisons en bordure du parc du château, autour du pavillon de chasse, de la chapelle et du cimetière primitif. Le hameau historique de Villeziers concentre la majorité de la population. Le hameau moderne de la Gâtine, situé au nord-est du territoire communal, se forme à partir des années 1970. Enfin, la ferme de la Grange aux Moines constitue un écart au sud-est de la commune. En termes de morphologie, le cœur de la commune représenté par le hameau de Villeziers prend la forme d'un village-rue immédiatement circonscrit de champs. Son centre historique et névralgique se situe au nord, autour du pôle formé par la grande ferme de Villeziers et la mare-abreuvoir, tandis que son extrémité sud est matérialisée par un édifice de la modernité, la mairie-école.

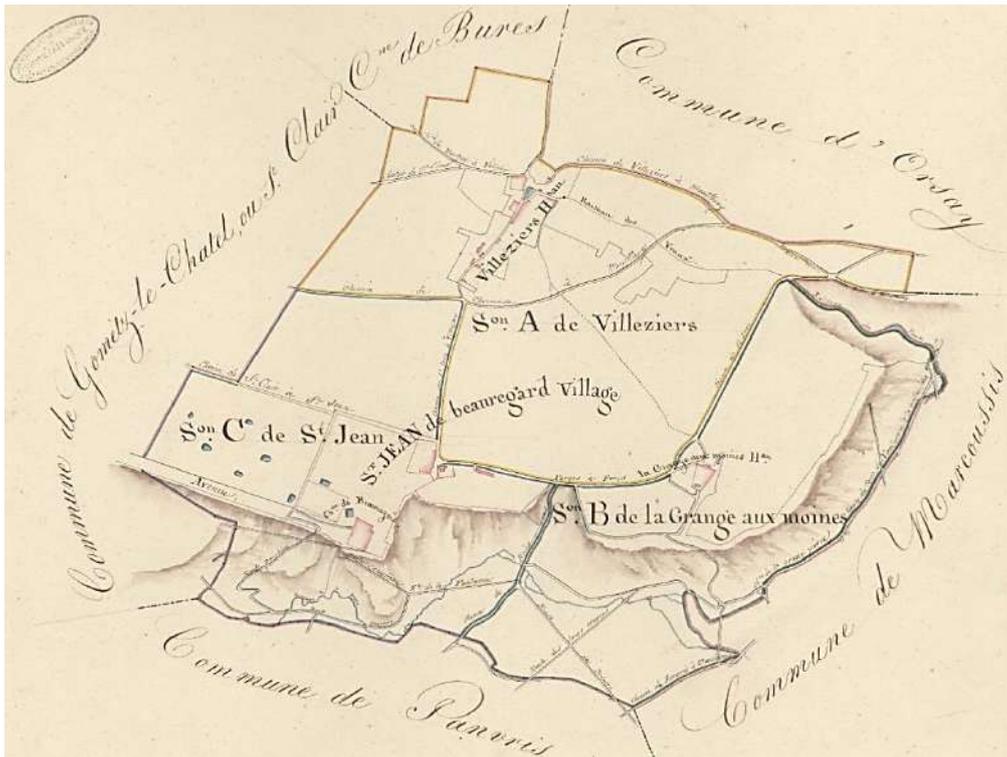
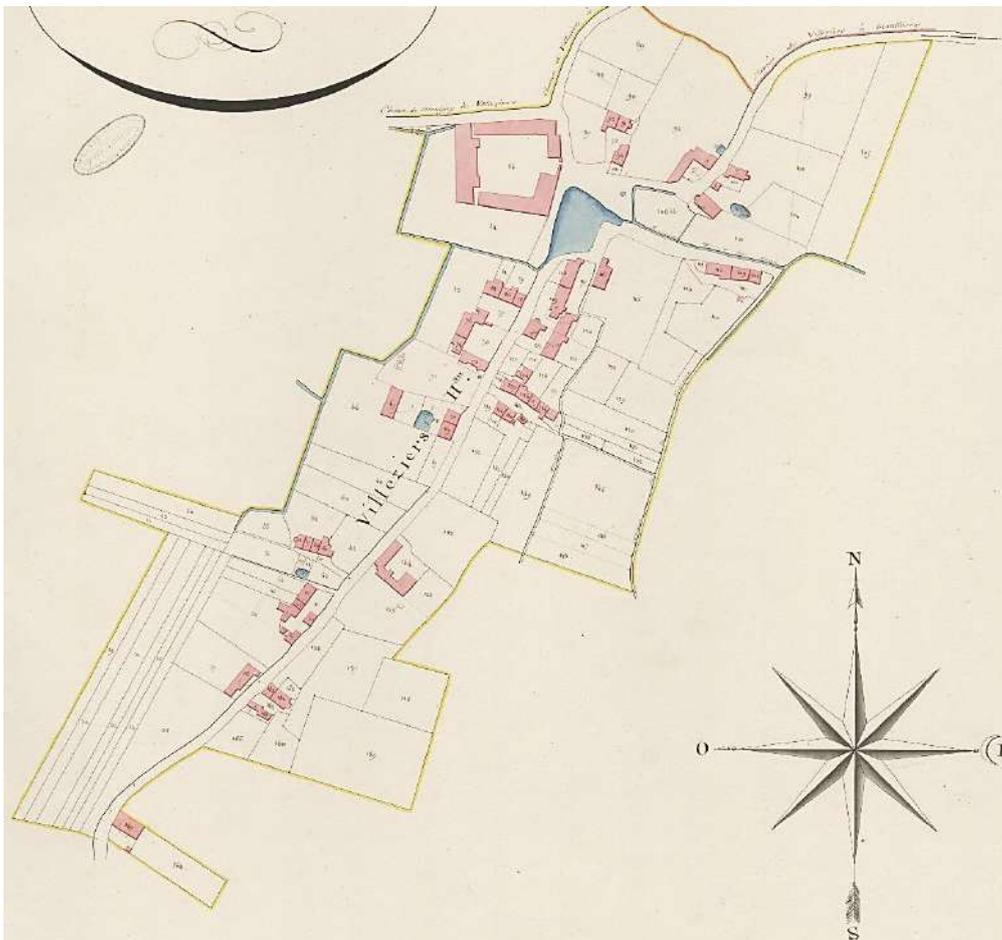


Tableau d'assemblage du cadastre napoléonien illustrant la topographie de Saint-Jean-de-Beauregard, 1808 ©ADE 3P\_156



Section A (hameau de Villeziers) du cadastre napoléonien de Saint-Jean-de-Beauregard, 1808 ©ADE 3P\_156

## ÉTAT DES LIEUX PATRIMONIAL

La commune de Saint-Jean-de-Beauregard possède une grande homogénéité patrimoniale ponctuée de monuments historiques. Dans l'ensemble, le tissu bâti a été peu transformé, les nouvelles constructions pavillonnaires étant peu nombreuses et cantonnée au quartier de la Gâtine et, plus récemment, aux sorties nord du hameau de Villeziers. L'inventaire du patrimoine réalisé en 2012 et achevé en 2016 a permis de recenser 21 éléments patrimoniaux sur le territoire communal, un cinquième du corpus étant considéré comme remarquable. La valeur patrimoniale d'un édifice a été évaluée pour toute construction ancienne bien conservée. Il peut être un *typicum* lorsqu'il est représentatif d'une typologie et/ou d'une époque précise et un *unicum* lorsqu'il s'agit d'un exemple unique en son genre. L'étude de terrain tend à mettre en évidence les typologies dominantes qui sont analysées et localisées sur les cartes jointes au présent document. Le but est d'en définir les caractéristiques et les spécificités propres à Saint-Jean-de-Beauregard qu'il s'agit de préserver. Deux grandes typologies ressortent de l'inventaire communal, les maisons rurales et les fermes, reflétant le caractère éminemment agricole de Saint-Jean-de-Beauregard.

### 1. Généralités

Le bâti et les formes urbaines héritées de l’Ancien Régime sont attestés sur le cadastre napoléonien de la commune de Saint-Jean-de-Beauregard daté de 1808. Ce document, systématiquement relevé pour chaque commune française au début du 19<sup>e</sup> siècle, fixe un état des lieux du foncier et de l’immobilier au cours des premières décennies post révolutionnaires. La conclusion que l’on peut tirer de son observation est celle d’une persistance des trois quarts du tissu bâti ancien à Saint-Jean-de-Beauregard. Le hameau de Villeziers, qui concentre historiquement la majorité du bâti de la commune organisée sur la Grande rue, occupe aujourd’hui une emprise relativement identique à celle du 18<sup>e</sup> siècle visible sur le Plan d’Intendance et la Carte des Chasses du Roi. De même, les écarts précédemment cités existent déjà sous l’Ancien Régime. Villeziers, que l’on pourrait considérer comme le bourg, se caractérise par un tissu peu dense mais assez régulier en front de rue. Les maisons, qui présentent majoritairement leur pignon sur rue ou leur gouttereau à l’alignement ou en léger retrait, marquent une certaine continuité bâtie notamment grâce aux murs de clôture qui relient ces constructions rarement mitoyennes. Le parcellaire est de taille moyenne, de forme très irrégulière, et le bâti se concentre en front de rue, ou parfois autour de cours, avec des vergers et des jardins potagers clos de murs, comme au 6 Grande rue. Les constructions anciennes présentent une architecture traditionnelle en moellons de meulière recouverts d’enduit à la chaux. Elles forment dans ce centre ancien un ensemble relativement unitaire en termes de rythme et de gabarits. Elles s’élèvent sur un rez-de-chaussée et un comble à surcroît (plancher du grenier plus bas que la rive de toit) voire un étage. Mis à part des ravalements ayant eu pour effet de dénaturer les constructions (reprise des ouvertures, lissage ou au contraire décroûtage des façades, enduit ciment...), cet ensemble cohérent forme un paysage bâti historique relativement préservé.



*Jardin potager clos de murets au 6 Grande rue, 2012*

## 2. La persistance des structures rurales du village ancien

### *Les maisons rurales*

Marquée par sa modestie, l'une des typologies majoritaires du centre ancien est la maison rurale. Bâties en moellons de meulière et de calcaire, les maisons rurales de Saint-Jean sont de plan allongé et d'implantation variée, en front de rue. Construites de plain-pied, souvent dotées d'un grenier de stockage, elles peuvent être accompagnées d'annexes agricoles plus modestes encore que leur logis. Les caractéristiques des maisons rurales, marquées par l'irrégularité des ouvertures et la simplicité architecturale, sont parfois mises à mal. L'aménagement d'un comble avec l'ajout de velux ou de lucarnes mal proportionnées et la régularisation des ouvertures peuvent ainsi dénaturer ces maisons, tout comme la mode de « décroûter » les enduits. Elles constituent donc un patrimoine fragile et pourtant précieux pour l'identité rurale et l'image villageoise de Saint-Jean-de-Beauregard. Il est à noter que, plus généralement, la Grande rue a fait l'objet d'une mise à l'alignement à la fin du 19e siècle (cf plan de 1884 aux AD91). Les façades qui étaient légèrement saillantes sur la rue ont été « reprises » à cette époque, constituant ainsi une première phase de dénaturation pour ces bâtiments. Parmi les six maisons rurales repérées dans l'étude, on peut citer l'exemple du 10 chemin de la Mare. La propriété se compose d'une succession de trois modules bâtis mitoyens formant front de rue, attestés sur *L'Atlas des terres et seigneurie de Beauregard* de 1787. Leurs volumes et l'imbrication des toitures à tuiles mécaniques ont été bien conservés malgré la reprise de certains percements en façade qui restent irréguliers. L'intérêt de cette maison est avant tout morphologique, mais aussi urbain est paysager puisqu'elle structure ce chemin de la Mare.



*Maison rurale du 10 chemin de la mare, 2012*

### *Les cours communes*

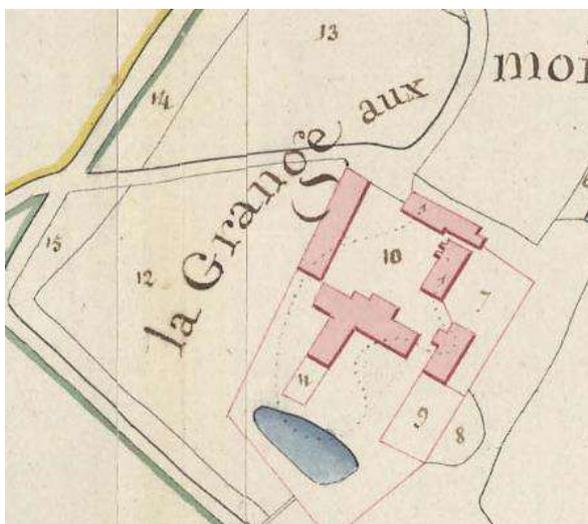
Autre exemple de structures rurales persistant aujourd'hui encore, la cour commune du 24 à 32 Grande rue. Système d'organisation de plusieurs modules mitoyens autour d'un espace libre central, la cour commune regroupe logements de manouvriers agricoles, lieux de travail et espaces de stockage. Celle qui nous concerne présente de part et d'autres des maisons pour la plupart antérieures au cadastre de 1808 et une grange du 19<sup>e</sup> siècle, organisées en deux rangs parallèles autour d'une étroite cour pavée traversante, qui se prolonge en sente au milieu des champs. Seule cour commune bien conservée et non divisée, méritant ainsi une attention particulière, cet ensemble témoigne de l'ancienne présence des petits exploitants et maraîchers à Saint-Jean-de-Beauregard. On peut citer deux autres exemples moins préservés sur cette même Grande rue, la cour du n°52 constituée d'une habitation et d'une grange, et celle du n°9 où se situait le café-épicerie jusqu'en 1978.



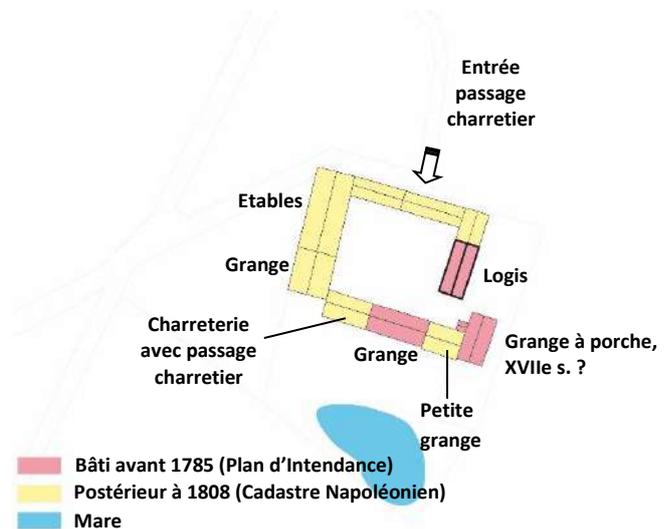
*Cour commune du 24-32 Grande rue, 2012*

## La ferme de la Grange aux Moines

La commune de Saint-Jean-de-Beauregard possède deux fermes remarquables, l'une de centre-bourg et l'autre isolée, la Grange-aux-Moines. Cette dernière prend son nom d'une grange attestée dès 1208, appartenant à l'abbaye cistercienne des Vaux de Cernay qui disposent des terres de La Bussière depuis la donation de Nantier d'Orsay en 1142, en échange d'une rente annuelle en blé et en avoine. Cette « grange », certainement synonyme de petite exploitation agricole, est attestée comme ferme sur un document daté de 1511 et se compose alors d'une « maison, granges, étables, cour, jardin, clos à murs ». Celle-ci est rattachée, vraisemblablement au 17<sup>e</sup> siècle, comme dépendance au domaine de Beauregard, et les bâtiments que l'on observe aujourd'hui sont majoritairement des 17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Les plus anciens sont le logis et la grange de l'aile sud, mais surtout la grange à porche (16<sup>e</sup> ou 17<sup>e</sup> siècle) située en dehors du carré de la ferme, à l'extrémité orientale de l'aile sud. A l'intérieur, on trouve le vestige d'un pilier sculpté qui est peut-être un remploi. Au 19<sup>e</sup> siècle, la ferme déjà relativement carrée est régularisée et les ailes sont complétées, de façon à former un ensemble fermé sur cette cour carrée pavée. De cette époque date l'aile ouest (étable et grange) et l'aile nord formant l'entrée par un porche monumental à auvent, tandis que l'aile sud est transformée. Les façades intérieures sont complètement enduites tandis que les façades extérieures, très peu percées, laissent apparaître les moellons de meulière. Avec ce caractère d'entité repliée comme une forteresse au milieu des champs, la ferme de la Grange-aux-Moines possède une réelle qualité architecturale et paysagère qui s'ajoutent à l'intérêt historique du site. En 1978, les terres cultivées avoisinantes sont détachées de l'ensemble bâti et un centre équestre s'installe dans la ferme dès 1979.



Cadastral napoléonien, 1808 ©ADE 3P\_156



Datation et usage supposés des bâtiments



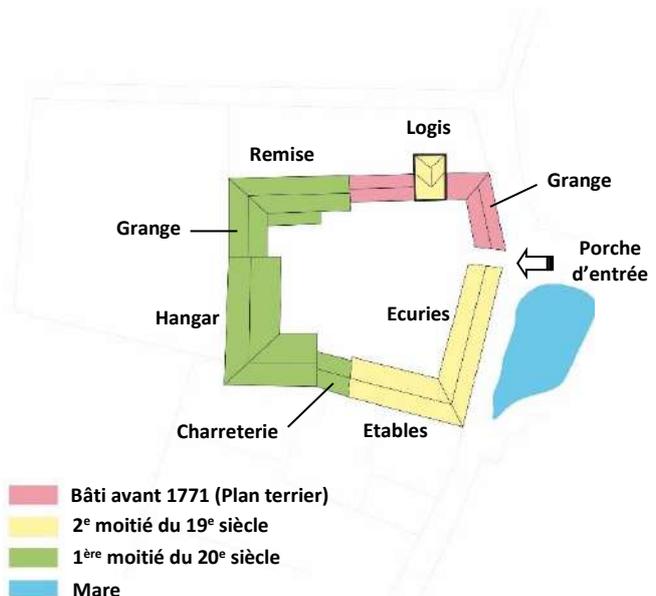
*Vue nord et vue ouest de la ferme de la Grange aux Moines, 2012*

## La ferme de Villeziers

La ferme principale du hameau-bourg de Villeziers figure sur le plan terrier de 1771. Du 18<sup>e</sup> siècle, et sûrement avant, au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la ferme est possédée par les propriétaires du château de Beauregard. Les bâtiments que l'on observe aujourd'hui remontent à la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Pour ce qui est du logis au nord, la partie sud-est formant un L ainsi que le porche monumental d'entrée, ils ont vraisemblablement été construits à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, tandis que l'aile ouest date des années 1920. En effet, une distillerie d'alcool à betterave, utilisée pour le carburant, la pharmacie et la parfumerie, était installée dans la grange encore visible sur les cartes postales. Celle-ci brûla dans les années 1920. Elle fut reconstruite avec une haute cheminée à l'extérieur de la ferme et fonctionna jusqu'en 1954. Selon la *Monographie communale* de l'instituteur, on trouve en 1899 une distillerie, 12 chevaux et 12 paires de bœufs dans cette ferme à vocation céréalière. Celle-ci cesse son activité en 1999 et la commune de Saint-Jean l'achète en 2009 pour en faire un lieu de vie public et d'activités artisanales qui voit le jour en 2013. L'intérêt de cette ferme est à la fois sa dimension historique de ferme vraisemblablement « grenier » pour les habitants, son implantation et son impact paysager d'entrée de hameau, son envergure et le bon état de conservation de ses bâtiments formant un ensemble régulier clos sur l'extérieur. Effectivement, les anciennes fonctions sont bien lisibles. A droite du porche, destiné au passage des machines agricoles et des tracteurs, se trouve une grange avec un grenier, à gauche se trouvent les écuries. L'aile sud est constituée d'une étable-bergerie et l'aile nord d'un corps de logis qui se distingue par une partie centrale à étage carré (maison du fermier) et une partie plus ordinaire (logement d'ouvriers agricoles ?). L'angle sud-ouest de la ferme est occupé par un grand hangar qui remplaça la grange brûlée dans les années 1920. Les bâtiments sont en moellons de meulière que l'enduit laisse apparents, sauf au niveau du logis qui possède un enduit couvrant et une modénature en plâtre qui le distingue. Tous les bâtiments possèdent un étage de comble, souvent avec des lucarnes passantes dites d'engrangement, notamment au-dessus des écuries et étables (aile sud-est et sud) où l'on stockait le foin. Enfin, la cour minérale, en partie pavée et caractérisée par son unité, est un bel et vaste espace libre qui servait autrefois aux activités de la ferme. Il convient de la préserver de tout encombrement ou aménagement qui altérerait l'appréciation de ce site patrimonial par les habitants et visiteurs.



Cadastral napoléonien, 1808 ©ADE 3P\_156



Datation et usage supposés des bâtiments



*Intérieur de la ferme de Villeziers, 2012*

### ***Autres éléments agricoles***

Bien entendu, d'autres fermettes se trouvaient à Villeziers mais leur morcellement en différentes propriétés ne permet plus de les étudier comme des entités cohérentes. La présence de granges disséminées rappelle l'activité des petits exploitants. On peut citer celle du 14 Grande rue située en fond de cour pavée, datée de la fin du 19e siècle. Elle possède deux grandes portes charretière aux menuiseries et linteau bois peintes en bordeaux, l'une d'entre elle étant surmontée d'un pigeonnier composé de quelques trous de boulin dans le haut du mur. Le bâtiment, construit en moellons de meulière apparents, possède des ancrs métalliques visibles sous la rive de toit. Non loin, celle du n°24 possède les mêmes caractéristiques d'une grange en fond de cour pavée, les autres bâtiments de la fermette ayant été rénovés. Ces bâtiments agricoles, avec cours communes et autres maisons rurales, témoignent de la culture maraîchère qui occupait une partie de la population de Saint-Jean-de-Beauregard. Enfin, un bâtiment dans le secteur dit du « village », au 5 rue du Château réunit sous un même toit une habitation et des pièces servant à l'exploitation. Ce « bloc-à-terre » datant au moins du 18e siècle si ce n'est d'avant, est de plan allongé, s'élève sur un rez-de-chaussée et un étage de comble à vocation de grenier doté de deux lucarnes jacobines. Il possède des percements irréguliers de fenêtres, portes et porte fermière montrant la cohabitation d'un logement et de parties agricoles. De si longs « blocs-à-terre » sont rares. Celui-ci a vraisemblablement été lié au château de Beauregard.



*Grange du 14 Grande rue, 2012*



*Bloc-à-terre situé au 5 rue du Château, 2012*

### 3. Le domaine de Beauregard

#### *Le château*

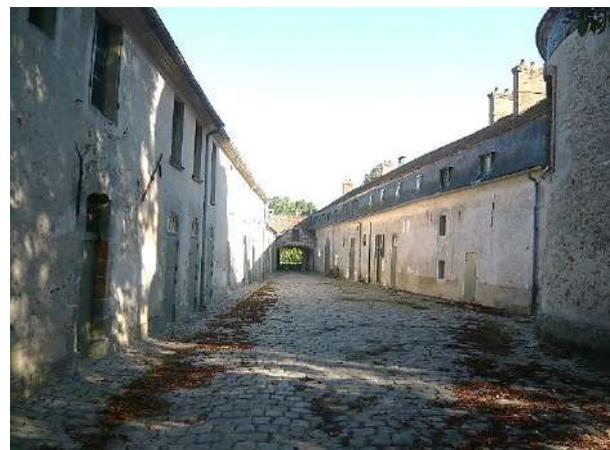
Le château de Saint-Jean-de-Beauregard est le patrimoine le plus emblématique de la commune, et ce à juste titre. Il est effectivement l'un des éléments les plus anciens du territoire et à l'architecture la plus noble et remarquable. Il est construit en 1610-1612 à l'emplacement de l'ancien manoir des seigneurs de Montfaucon par François Dupoux, avocat au Conseil du Roi, qui obtient de Louis XIII le changement de nom de la seigneurie pour Beauregard. Obligé de vendre sa propriété en 1617 pour des raisons judiciaires, il n'achève que le corps central et les deux pavillons accolés dans le style Louis XIII caractéristique, en brique et pierre. C'est Pierre de la Mouche, conseiller de Louis XIV, prévôt des marchands de Paris et premier échevin de la capitale, qui reprit les travaux dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1760, Laurent II Charron, fermier général, le complète et le modifie en partie, tandis que sa mère refait les décors intérieurs au goût de l'époque. Le comte de Caraman, qui acquiert le domaine en 1878, restaure l'édifice et remanie à l'anglaise la partie orientale du parc après avoir rasé la ferme seigneuriale. Aujourd'hui, le château se présente au visiteur par son architecture imposante et relativement uniforme malgré différentes phases de travaux. Il est composé d'un corps central qui s'élève sur un étage et un comble, flanqué de deux pavillons à deux étages et combles, formant avant-corps, eux-mêmes complétés de deux pavillons plus bas à un étage et combles. Il est entièrement construit en grès pour le corps central, et en brique aujourd'hui recouverte d'enduit pour les pavillons latéraux dont seuls les encadrements d'ouverture et les chaînes d'angle sont en grès. Les toitures à quatre pans sont en ardoises, et celles des pavillons situés aux extrémités sont mansardées, signe d'un style classique correspondant à une seconde phase de travaux. Pour leur qualité et leur bon état de conservation, le château a été inscrit en 1926, le parc en 1991 et le tout a été classé au titre des Monuments historiques en 1993.



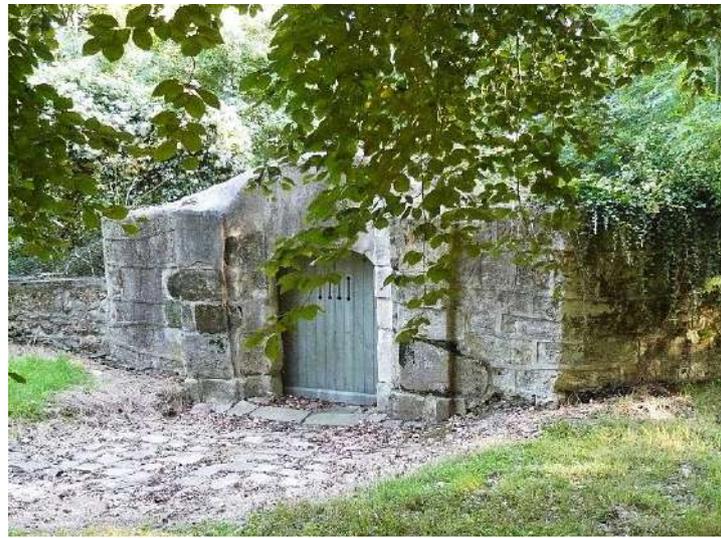
*Façade orientale du château de Beauregard, 2007*

## **Les communs**

Le château constitue l'élément central d'un ensemble exceptionnel et remarquablement préservé, formé par le domaine et les communs. Ces derniers sont bâtis en moellons de meulière sous enduit couvrant, laissant apparaître des chaînes d'angle et des encadrements d'ouvertures en grès. Ils se composent d'une **aile basse** datant du 18<sup>e</sup> siècle dans le prolongement nord du château et, en retour, de deux corps de bâtiments formant une fourche vers l'ouest, peut-être antérieurs au château, qui délimitent au sud-ouest la cour d'honneur du château d'où part une large allée de 1800m qui le relie à Gometz-la-Ville. Les **deux ailes** principales, séparées par une étroite cour pavée triangulaire accessible par un porche cintré, abritent les écuries, les remises et les ateliers nécessaires à l'exploitation du domaine. Elles se terminent à l'ouest par un imposant **colombier** de plan circulaire et couvert d'un toit conique en tuiles plates, couronné d'un lanternon. Celui-ci a conservé ses 4500 trous de boulins, illustrant l'importance du cheptel de pigeon, et par-là même du domaine, ainsi que son échelle tournante pour y accéder et récupérer les excréments qui servaient d'engrais. L'**orangerie** est, elle, située sous la terrasse devant la façade orientale du château. Son pilier massif et sa situation souterraine indiquent qu'elle serait antérieure au château du 17<sup>e</sup> siècle. Une **glacière** se trouve également enterrée près de l'entrée du parc. Enfin, le **pavillon du gardien**, lui aussi situé à l'entrée du domaine, date probablement du 19<sup>e</sup> siècle. Il possède quant à lui un plan presque carré, s'élève sur un étage et un comble, et est bâti en moellons de meulière recouvert d'un enduit rocaillé et d'une modénature en pierre de taille. Il est couvert d'un toit à croupes brisées en ardoise, sommé de deux épis de faîtage en zinc et percé de deux lucarnes cintrées.



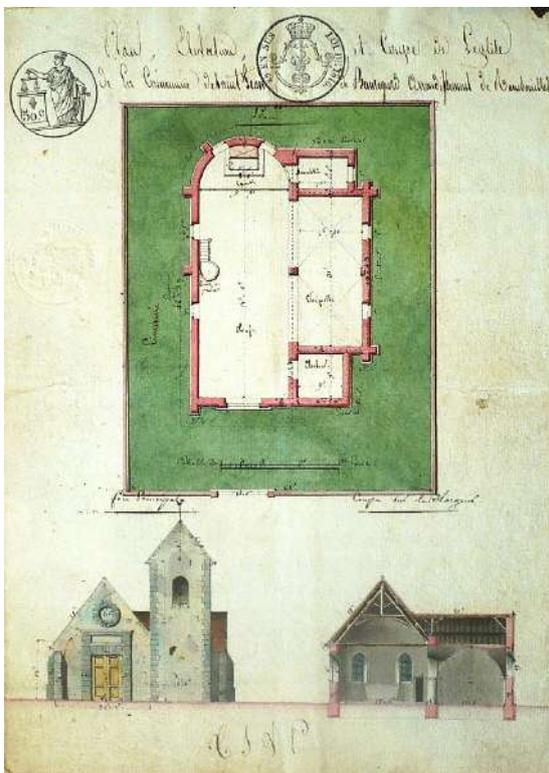
*Communs du château : à gauche, aile dans le prolongement nord du château ; à droite, les deux autres ailes, 2007*



*De haut en bas : le colombier, la glacière et le pavillon de gardien du château de Beaugard,  
2007 ©PNR, 2017 ©Google Earth*

### **L'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste**

Saint-Jean-de-Beauregard ne possède pas d'église jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. Avant qu'elle ne devienne église paroissiale, le seul lieu de culte est la chapelle seigneuriale du domaine de Beauregard. On sait qu'en 1237, les religieux des Vaux-de-Cernay qui possèdent un ermitage dans la vallée de la Salmouille viennent célébrer la messe auprès du seigneur Eudes de Montfaucon. Au milieu du 13<sup>e</sup> siècle, l'ermitage étant abandonné, la chapelle des religieux est transférée dans la seigneurie de Montfaucon et reprend le vocable de Saint-Wandrille. Pierre de la Mouche, qui poursuit les travaux du château dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, rebâtit en 1678 la chapelle seigneuriale désormais placée sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste. En piteuse état, menaçant ruine, la fabrique de Gometz-la-Ville qui en est propriétaire la vend en 1821 au comte de Murinais, propriétaire du domaine de Beauregard. Celui-ci s'engage à la reconstruire en conservant la nef existante et à en faire une église ouverte aux habitants de la commune, action autorisée par une ordonnance de Louis XVIII. Les travaux durent de 1825 à 1839. L'édifice, de plan basilical, est construit en pierre de meulière et calcaire recouverte d'un enduit rocaillé, c'est-à-dire incrusté d'éclats de meulière. Les murs extérieurs sont soutenus par de fins contreforts, tandis que l'édifice est couvert d'une toiture en ardoise terminée par une croupe ronde sur le chevet semi-circulaire. Ajouté à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle, un porche ogival néogothique encadre l'entrée. Ses écoinçons y accueillent un décor peint de fausses briques, et le tympan la sculpture de Saint-Jean-Baptiste. Le porche est surmonté d'un oculus lui-même surmonté d'un clocheton. Le pignon de la façade est flanqué de paires de gâbles couronnés de flèches. A l'intérieur, l'église est composée d'un vaisseau unique à charpente apparente remarquable. Elle possède un décor de brique et des sculptures copiées sur une chapelle de Notre-Dame de Paris (feuillage et culs-de-lampe sculptés d'un ange porteur de phylactère sur la corniche).



A g. : plan, élévation et coupe de l'église du 17<sup>e</sup> siècle avant transformation par le comte de Murinais, 1822 ©ADE 20 1178

A d. : façade de l'église transformée au 19<sup>e</sup> siècle, 2007

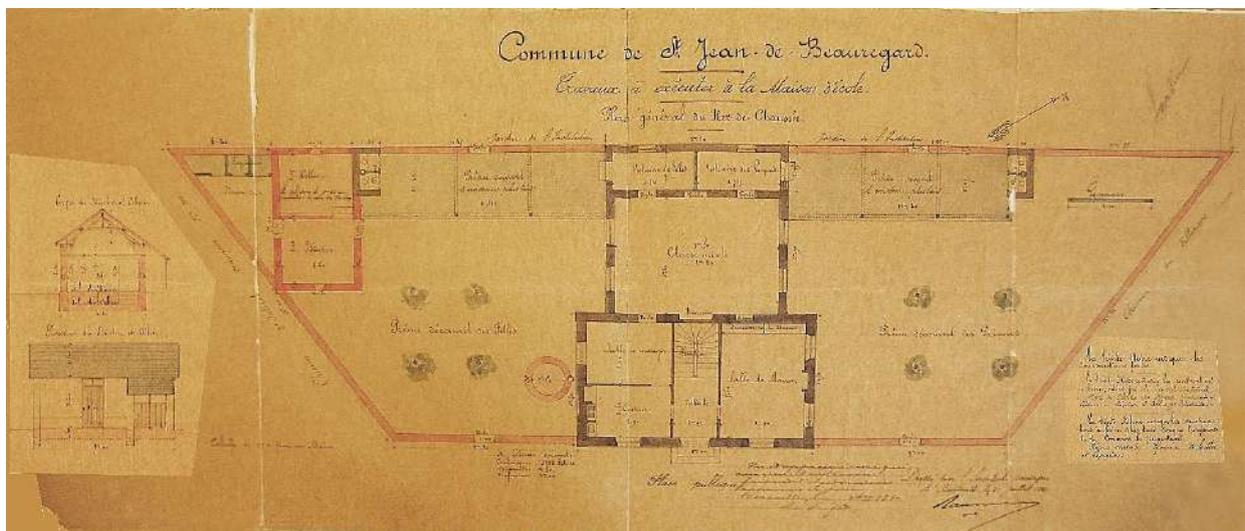
### 1. Généralités

A Saint-Jean-de-Beauregard, la Révolution a entraîné peu de changement dans le découpage du territoire, si ce n'est un changement de statut des propriétés notamment des grandes exploitations telles que la Grange-aux-Moines qui n'appartient plus à l'abbaye des Vaux-de-Cernay. On ne remarque pas de grand changement sociologique ou économique, aucune route ou ligne ferroviaire n'ayant été créée ; les demeures bourgeoises ou de villégiatures ne fleurissent pas à Saint-Jean-de-Beauregard. De plus, l'enveloppe urbaine a peu évolué mais s'est vue densifiée au cours du 19<sup>e</sup> et au tout début du 20<sup>e</sup> siècle. La population étant stagnante depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle (environ 230-250 habitants), le tissu urbain n'a presque pas changé. La fin du 19<sup>e</sup> siècle reste quand même synonyme, pour la commune, de régularisation urbaine et de construction publique. La Grande rue a effectivement fait l'objet d'une mise à l'alignement (cf plan de 1884 aux Archives départementales de l'Essonne), et les façades qui étaient légèrement saillantes sur la rue ont été « reprises » et régularisées à cette époque. Outre l'émergence d'un souci d'urbanisme, le 19<sup>e</sup> siècle est aussi celui de la construction d'infrastructures publiques, et notamment municipales.

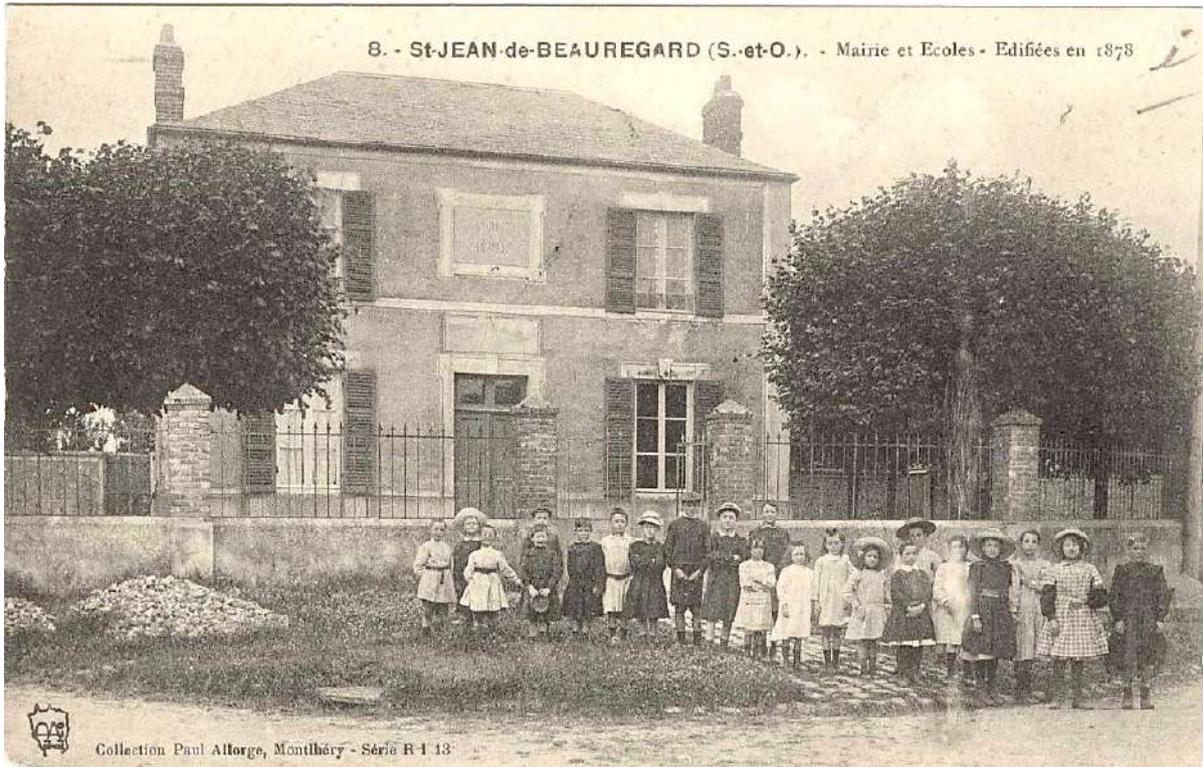
## 2. Les bâtiments publics et autres équipements

### *La mairie-école*

Les débuts de la Troisième République voient s'édifier à Saint-Jean-de-Beauregard, comme dans de nombreuses communes de France, un nouvel édifice municipal et républicain : la mairie-école. D'abord installée en 1874 dans l'ancien presbytère, l'école fait l'objet d'une construction en 1879 sur un terrain cédé en 1876 par M. de Marolles, propriétaire du domaine de Beauregard. La commune bénéficie également d'un don du comte de Caraman, nouveau propriétaire du château depuis 1878, pour l'édification de la mairie-école. Elle est réalisée selon les dessins de Baurienne, architecte de la Ville et du canton de Dourdan, et par M. Furet, entrepreneur de Janvry. Les locaux étant devenus trop exigus, on décide en 1984 de créer une nouvelle école au sud, de l'autre côté de la rue du Noyer, pour y transférer la classe. En 1988, suite à l'ouverture de l'école du Centre, l'édifice devient une mairie unique. Élevée au croisement de deux rues, à l'entrée du hameau principal de Villezières, l'ancienne mairie-école possède un plan en T. Elle est bâtie en meulière recouverte d'un enduit rocaillé pour la façade principale et d'un enduit couvrant pour le reste. Le rocaillage est un revêtement à caractère décoratif constitué de fragments de meulière incrustés dans l'enduit. Il donne avec les encadrements peints des ouvertures une valeur ajoutée à une architecture par ailleurs très sobre. Si l'on observe les cartes postales anciennes, la façade de la mairie-école était à l'origine couverte d'un enduit lisse. Elle a donc été restaurée et « rhabillée ». L'architecture et la distribution intérieure des pièces est typique de cette institution du 19<sup>e</sup> siècle, à savoir symétrique et ternaire. D'après les plans d'origine, de part et d'autre du vestibule d'entrée qui menait à l'escalier, la salle de mairie se trouvait à droite tandis que la salle à manger et la cuisine de l'instituteur étaient à gauche et les chambres à l'étage. A l'arrière se trouvait la salle de classe mixte ouverte sur deux cours de récréation distinctes. Impossible de ne pas rapprocher cette mairie-école de celle de Courson-Monteloup, autre œuvre de l'architecte Baurienne. Leurs plans sont très similaires et on retrouve à Saint-Jean les mêmes inscriptions gravées et peintes en noire. « MAIRIE et ECOLE » au premier étage en rappelle la double fonction, et la mention « 1879 », date de construction de l'édifice, se trouvait à l'origine au-dessus de la porte d'entrée. Par son intérêt historique et architectural, et par son importance dans le paysage de l'entrée de Villezières, l'actuelle mairie est un véritable monument repère.



Plan de la mairie-école dressé à l'occasion de la construction d'annexes, 1881 ©ADE 20 1177



Carte postale, vers 1910 ©ADE 2Fi156 01



Mairie-école, 2012

## ***Le lavoir***

Le lavoir est une autre infrastructure publique incontournable des communes rurales. A Saint-Jean, celui de Villeziers semble avoir été le seul et unique exemplaire. Situé au cœur du hameau principal de la commune, il évoque à la fois un mode de vie rural et des usages passés liés à l'eau et à l'hygiénisme promu par les municipalités dans la seconde moitié du 19e siècle. En effet, une loi de 1851 instaure des subventions pour encourager la construction de tels bassins publics. Le lavoir de Saint-Jean-de-Beauregard a été réalisé par Edmond Vasseur, architecte à Orsay, et M. Dinarceau, entrepreneur de travaux publics dans la même localité, et inauguré en 1889. Restauré en 2014 avec l'aide du PNR, il surplombe la mare-abreuvoir située en face de la grande ferme de Villeziers. Clos sur trois côtés de murs en meulière enduits à pierre vue et couvert d'un toit en appentis à tuiles plates, il dispose d'un plancher amovible qui permet une adaptation au niveau de l'eau de la mare alimentée par les eaux pluviales. La pente douce, récemment restaurée pour favoriser le développement d'une biodiversité, mais attestée dans les cartes postales anciennes, nous rappelle qu'elle était utilisée par les animaux, notamment de la ferme de Villeziers, pour s'abreuver. Le lavoir répondant à un souci de salubrité de la part des autorités publiques, cet usage de la mare comme abreuvoir reste étonnant pour nous contemporains, mais pas rare. Élément d'histoire locale au caractère pittoresque, le lavoir de Saint-Jean présente un grand intérêt par son état de conservation, sa position centrale et son caractère de témoin d'une identité villageoise valorisée.



*Lavoir communal, 2012*

### 3. Un intrus dans la commune : le transformateur « Sud-Lumière »

Le nord-est de la commune reste pendant longtemps une zone déserte occupée par une carrière de grès à l'époque moderne et à nouveau utilisée pour la fabrication de pavés dans les années 1880 après 80 ans d'interruption. La route de la Folie Bessin, aujourd'hui en impasse, est l'ancien chemin qui menait vers Marcoussis et Montlhéry. Cette partie de la commune, anciennement appelée « vallée des Vaux » pour son appartenance à l'abbaye de Cernay, voit s'implanter un transformateur électrique de « Sud-Lumière » à la fin des années 1930. Le hameau-lotissement de la Gâtine se développe dans les années 1970 autour de cette construction, Sud-Lumière ayant morcelé et vendu ses terrains. L'édifice est constitué de deux modules à un étage formant un L : le transformateur à proprement parler et un ou plusieurs logements, probablement de fonction, dans un bâtiment perpendiculaire. Ces derniers sont occupés jusqu'en 1999. L'ensemble est bâti en béton armé, avec un revêtement de dalles de béton gravillonné et de briques rouges en parement au niveau des logements ainsi distingués. Le transformateur possède une façade principale traitée en relief par une modénature en béton et une enseigne « SUD-LUMIERE » en bas-relief couronnant une baie à engrangement dont le mat est encore présent. Une travée intermédiaire fait figure d'entrée aux deux logements de fonction, constituée d'une porte et surmontée d'un oculus qui éclairait certainement l'escalier. Les fenêtres d'angle des logements sont caractéristiques des années 1940 avec leur double orientation, leur pilier de brique et leur jardinière en ciment qui les soulignent. Sur la façade ouest, des ouvertures sous les fenêtres correspondent aux garde-mangers et localisent donc les cuisines. A l'arrière de l'ensemble, les autres façades du transformateur présentent de simples baies rectangulaires en bandeau, toutes murées de parpaings, et celles des chambres des logements, en partie murées aussi, sont séparées par des piédroits à revêtement de brique. Deux garages occupent l'arrière du terrain, tandis que l'ensemble bâti est entouré d'une végétation envahissante, accentuant l'image de friche industrielle de ce bâtiment de qualité, typique des années 1930-1940, qu'il faut avoir à cœur de réhabiliter.



*Transformateur Sud-Lumière, 2016*

## Conclusion

### Statistiques de l'inventaire de Saint-Jean-de-Beauregard

TYPOLOGIES PATRIMONIALES						
<u>Pat. religieux</u> 2 (9%)	<u>Pat. agricole</u> 6 (29%)	<u>Pat. domestique</u> 8 (38%)	<u>Pat. public,</u> 3 (14%)	<u>Pat. industriel</u> 1 (5%)	<u>Urbanisme</u> 1 (5%)	21 (100%)
Eglise 1 Croix 1	Ferme 2 Grange 3 Bloc-à-terre 1	M. rurale 5 M. de bourg 1 Château 1 P. de chasse 1	Mairie-école 1 Lavoir 1 Monument 1	Autre 1	Cour commune 1	

DEGRÉS D'INTÉRÊT				
<u>Repéré</u> 3 (14%)	<u>Intéressant</u> 13 (62%)	<u>Remarquable</u> 4 (19%)	<u>Exceptionnel</u> 1 (5%)	21 (100%)

### Intérêt de la commune

Au-delà de tous ces édifices remarquables, présentés au cours de cette synthèse, l'intérêt patrimonial de Saint-Jean-de-Beauregard se fonde surtout sur la morphologie de ses bâtiments, c'est-à-dire sur des persistances de volumes, de gabarits, et la lisibilité d'anciens usages. Ce sont ces éléments qui préservent l'identité des lieux et le caractère de village rural. Le faible nombre de constructions, leur bon état de conservation, ainsi qu'une cohérence du front bâti y contribuent également. On notera enfin que, bien souvent, le bâti dit secondaire (petites granges, hangars, etc.) est bien mieux préservé que le reste.

### Préconisations architecturales

Les caractéristiques morphologiques et architecturales ayant été soulignées dans ce document, il reste à rappeler les principes élémentaires relatifs à la transformation du bâti ancien : le maintien des volumes existants (surtout ceux visibles depuis la voie publique), le respect des matériaux d'origine (maçonnerie et toiture), la pratique de l'enduit à pierre vue (affleurant les pierres) pour les constructions en moellons de meulière, l'emploi de menuiseries bois plutôt que PVC, la limitation du nombre de lucarne et l'inspiration des formes et rythme des percements existants, le maintien des murs, grilles et portails de clôture anciens, etc. En effet, les tendances de modifications perceptibles dans la commune, comme dans de nombreux villages ruraux du Parc naturel et d'ailleurs, sont la disparition de l'enduit au profit de la pierre apparente ou, au contraire, la pose d'enduit trop épais et lissé façon « pavillon », ainsi que la transformation des ouvertures souvent reprises au ciment.

## SOURCES

### **Archives départementales d'Essonne**

*Plan du territoire de la paroisse de St-Jean-de-Beauregard*, dressé par Schmid, 1784, C3/32.

*Cadastre napoléonien*, 1808, 3P 156/01 à 05.

*Cartes postales anciennes*, 2Fi 156.

*Monographie communale de l'instituteur*, 1899, 4T/13.

*Archives communales*, 2O 1176 à 1180, Edepôt51 10/1.

*Dossier de pré-inventaire*, par René Dublé et P. Cavailler, 1971-1974, 2W 92.

### **Bibliographie**

BLANC Brigitte, Dossier d'inventaire topographique de Saint-Jean-de-Beauregard, 1998-1999. Références Mérimée : IA91000200, IA91000126, IA91000015, IA91000072, IA91000094, IA91000095, IA91000096, IA91000155, IA91000143, IA91000105, IA91000097, IA91000102, IA91000104, IA91000069.

BIZET, *Saint-Jean-de-Beauregard An 2000*, 2001.

LEBEUF Abbé, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, vol. III, 1757.

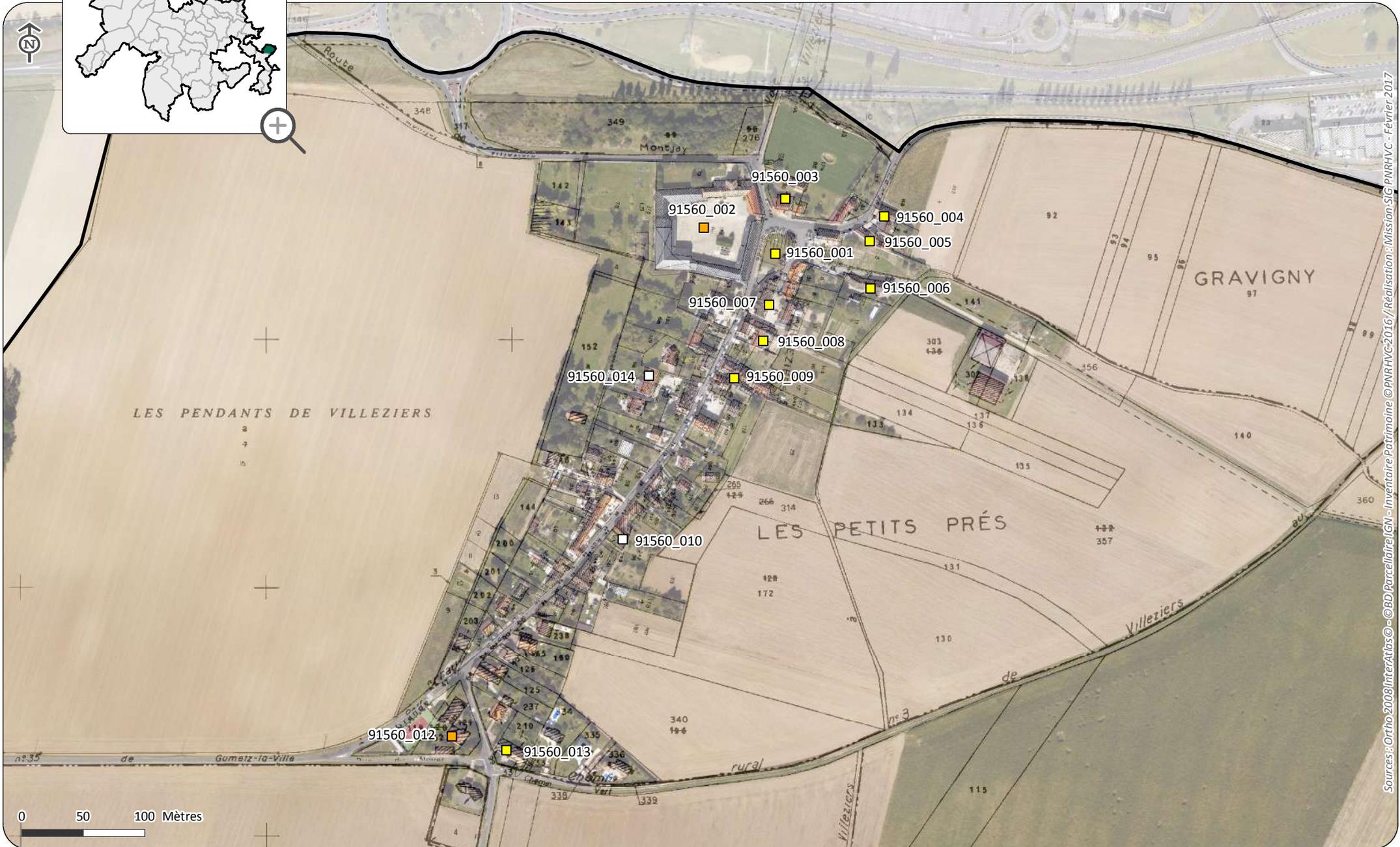
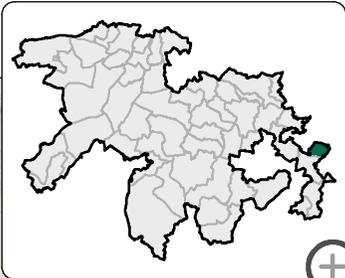
LEFEVRE Simone, « Une grange de l'abbaye des Vaux-de-Cernay : Montfaucon ou la Grange aux Moines », dans *Bulletin*, 1979, Corbeil-Essonnes, Société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, 1980.

LE FLOHC Jean-Pierre (dir.), *Le Patrimoine des communes de l'Essonne*, Paris, Editions Flohic, 2002.

KARGO, *Etat des lieux patrimonial*, 2009.



- Elément exceptionnel
- Elément intéressant
- Elément remarquable
- Elément repéré



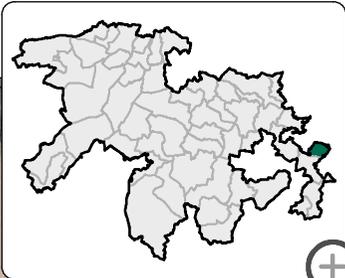


- Élément exceptionnel
- Élément remarquable
- Élément intéressant
- Élément repéré



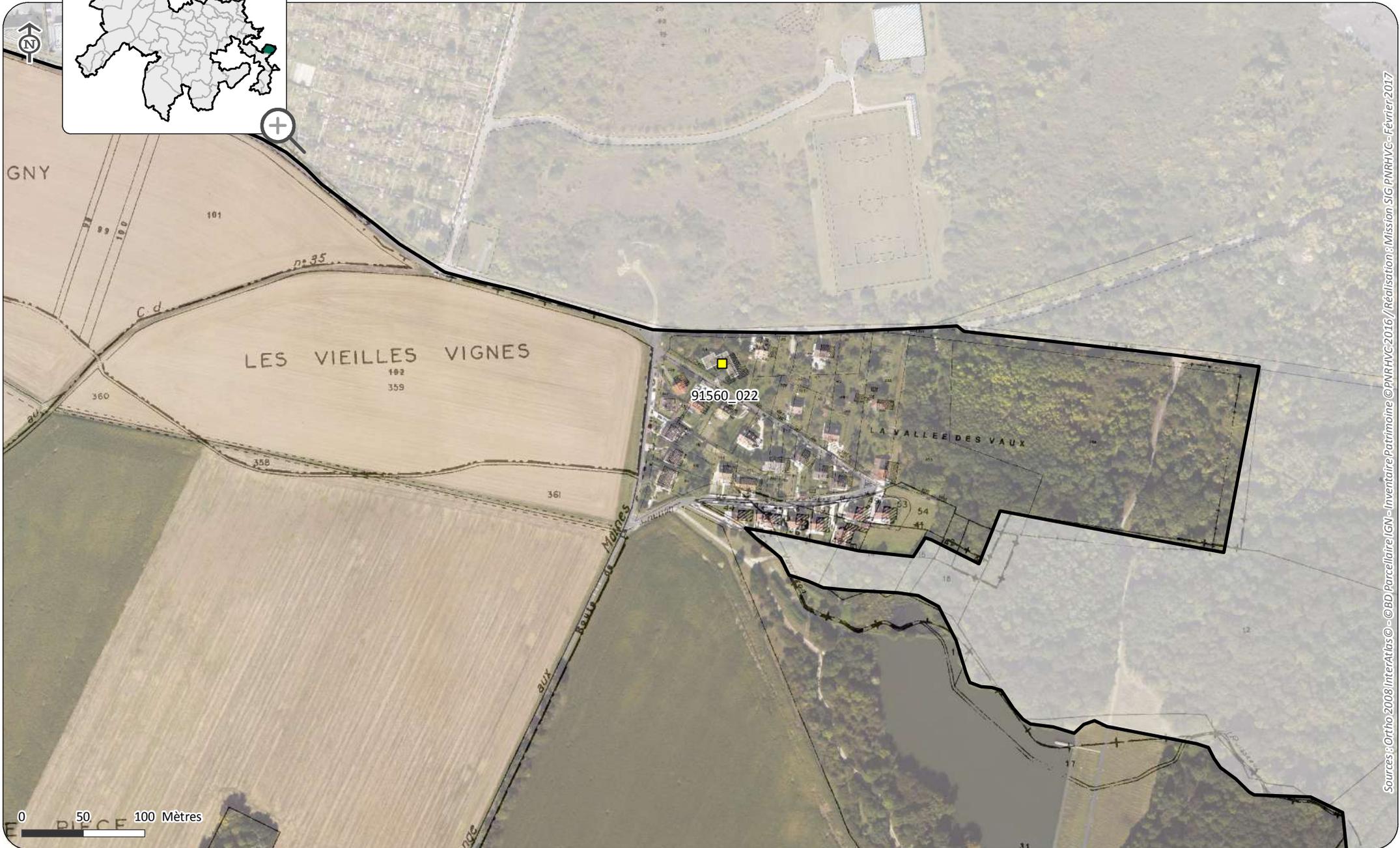
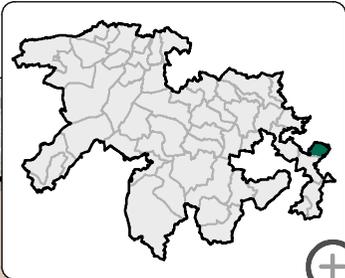


- Élément exceptionnel
- Élément intéressant
- Élément remarquable
- Élément repéré



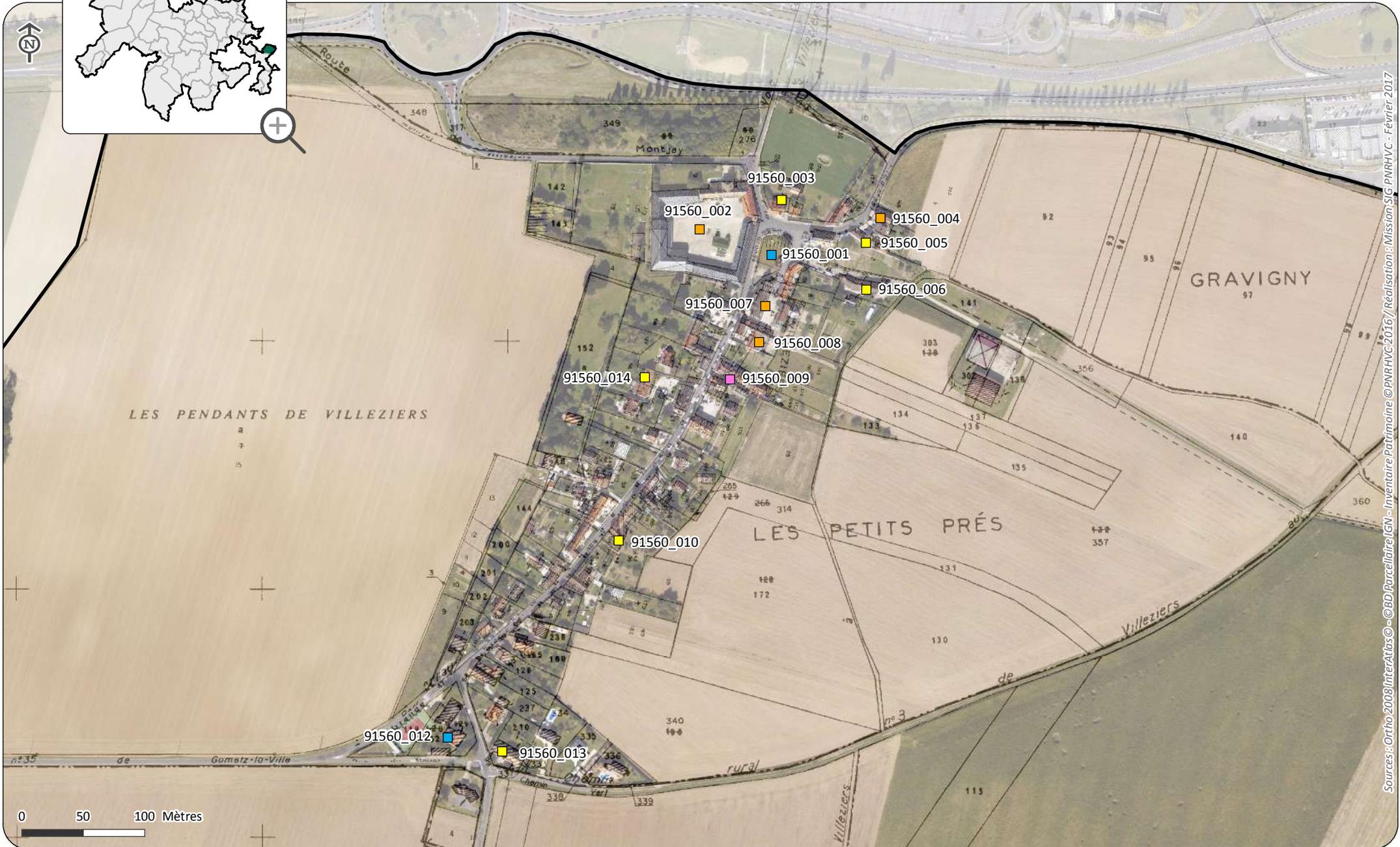
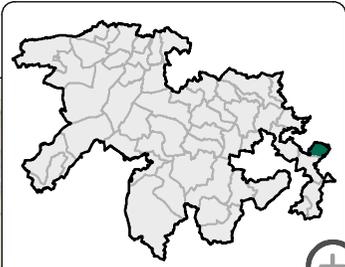


- Elément exceptionnel
- Elément intéressant
- Elément remarquable
- Elément repéré





- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Patrimoine funéraire, commémoratif et votif
- Patrimoine agricole
- Urbanisme
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire





- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Patrimoine funéraire, commémoratif et votif
- Patrimoine agricole
- Urbanisme
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire





- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Patrimoine funéraire, commémoratif et votif
- Patrimoine agricole
- Urbanisme
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire





- Patrimoine religieux
- Patrimoine domestique
- Patrimoine funéraire, commémoratif et votif
- Patrimoine artisanal et industriel
- Patrimoine agricole
- Urbanisme
- Patrimoine public, administratif ou judiciaire

